

Yannick Lambelet

Sous perfusion cannelle en attendant de se réveiller  
*Zombie*

## Table des matières

### *Premier acte*

	Titre	p.1
	Pilote	p.4
I	La naissance du héros	p.5
II	Armageddon sur un air d'opéra	p.7
III	Personne ne dort	p.9
IV	Paradis en ébullition	p.11
V	L'épouvantail amour	p.13
VI	L'ami vertueux	p.15
VII	Origines retrouvées	p.17
VIII	Renaissance	p.19

### *Second acte*

	Manifeste Surcinnamonaliste	p.22
	Monologue, South Park	p.24
	Dialogue, Donnie Darko	p.25
	Hommage aux défunts	p.27
	Hommage aux futurs défunts	p.30

### *Fin du premier acte*

IX	Le dernier chapitre de ma vie	p.33
----	-------------------------------	------

*Premier acte*

Bon Père céleste je m'incline devant toi en cette matinée pour te dire merci pour la vie que tu nous accordes jour après jour, de la nourriture matérielle et spirituelle que tu nous offres à satiété. Veilles s'il te plaît, bon Père, me donner la force et le courage nécessaire pour résister aux assauts quotidiens de Satan le diable. Détourne mon œil de la convoitise et ma main du péché. Veilles bénir nos frères et sœurs dans la foi qui subissent des persécutions et offres ta protection à ceux qui te recherchent. Prends soin, s'il te plaît bon Père, de ceux qui, dans le monde, ont faim physiquement et également spirituellement. Veilles, s'il te plaît bénir cette journée et c'est par l'intermédiaire de ton fils Jésus Christ que je te remets cette prière. Amen.

En me levant ce matin, j'ai su que la fin du monde allait arriver. Hier encore j'étais humain. Banalité exhaustive et sans sucre.

Maintenant, je suis sous perfusion cannelle en attendant de me réveiller Zombie

## LA NAISSANCE DU HEROS

Chaque matin, poumons gonflés de fierté, je me lève dans le seul but de me rendormir. Chaque matin, vessie gonflée d'égoïsme, je suis contestataire de ma journée.

C'était ma dernière nuit, mon dernier rêve, j'étais humain et maintenant j'ai faim. J'ai rêvé d'un grizzli anesthésié qui accouchait d'un arc-en-ciel par césarienne sur une mousse au chocolat. Les sages-femmes dansaient sur du jazz accompagnées du médecin au piano à queue. La fièvre est montée sans jamais redescendre.

Comme à mon habitude je ne voulais pas me lever. Mais affronter la similitude d'une journée passée est égal à la contemplation d'une toile de Rothko, je choisis la mort. Néanmoins j'admire Dan Graham, pour sa sénilité précoce et son incapacité de renouvellement. *Bravo !*

Vu qu'il n'y a personne pour me servir et m'apporter mon petit-déjeuner au lit, sainte fainéantise, je mange ma langue que j'imaginai douce et chaleureuse. Nullement. Coagulante et froide. En fait, je suis assez déçu par mon propre goût. Je suis déjà trop mort, d'une fadeur culinaire déconcertante. Dans ce cas, je te renie viande, ma bien aimée, au profit de ce charognard qui est né cette nuit en mon être.

J'ai une érection matinale en imaginant que tous les Allemands aient mangé leur langue au réveil. Premier pas vers un jardin d'Eden retrouvé.

Assis sur mes toilettes, sans raison mais pourquoi pas après tout, j'écoute le peuple crier et, lorsqu'une sirène hurle à l'horizon, je me dis que la vie vaut la peine d'être vécue. En ce qui me concerne, il est trop tard.

Je crois que j'ai commencé cette journée bien trop tôt. Je sors nu, comme extrait d'un cauchemar, observer le commencement de la fin du monde.

## ARMAGEDDON SUR UN AIR D'OPERA

Tant d'agitation pour une si petite rue, je n'ai jamais compris comment les blondes aux gros seins, Satan du temps et à la voix stridente, courant vite et sans tissu, se font toujours attraper par des génies à l'enfance troublée marchant à une vitesse accablante. On pourrait imaginer que les films ne sont pas réels, absurdité fanatique dans du formol.

Tout le monde court dans tous les sens, la génération McDonald's est morte, égouttée sur un bûcher, place au bio, j'invoque le bio-terrorisme et je regarde le temps s'écouler.

Tout le monde court dans tous les sens, à croire que Martin Creed a orchestré cette rue sur un collage dada.

Taisez-vous humains sonores, sautez de vos immeubles en silence et arrêtez de salir les trottoirs avec vos tripes et vos intestins, il y a des filles qui travaillent dans la joie, ici bas.

Je me croyais unique, fier d'avoir réorienté ma vie sur un axe culinaire immoral. Il y a trop de moi au mètre carré. Résurrection humaine sous Prozac. Donnez-moi le vertige et jouons au loup, je t'attrape, tu meurs et ma faim est rassasiée, temporairement, mensonge. Abandonnons l'anorexie végétarienne et commençons une partouze gustative, apéritif à l'impératif sans contraceptifs. Mes larmes buccales frémissent. On est tous un peu psychotiques à notre façon. Les blondes sont à moi aujourd'hui, après tout je fais de ma vie un long-métrage. *And... Action !*

Je marchais tranquillement et sans but, l'impression naissante d'être dans une boucherie à l'odeur de boulangerie. La viande à prix réduit, envie d'évasion, migration cutanée. J'attrapais tant bien que mal une cuisse, une entrecôte. Restauration rapide et écologique.

Les rues se répètent, la musique tourne en boucle sur un vieil ipod rayé. Tout m'ennuie et je mangerais volontiers ma famille si le temps pouvait passer plus rapidement. Avec une sauce au poivre vert elle serait parfaite.



## PERSONNE NE DORT

J'ai décidé de fuir cette civilisation. Si je reste, je vais passer mon temps à manger des hommes, par habitude plus que par envie, certes, déchéance phallique. Évitions l'obésité publique autant que possible, après tout je ne suis pas un criminel, mais j'aime mon travail.

J'ai pris le tram. Erreur fatale ! Pas pour moi, Dieu soit loué. Il y avait là un homme d'une laideur inqualifiable qui, sans talons, s'est mis à jouer de l'accordéon. En plus d'être muet, j'aurais voulu être sourd.

Le voyage est le lieu commun à la rêverie, à la pensée solitaire et à la flânerie distraite. Je condamne à mort, et je m'autoproclame épée de justice. La flagellation est de loin plus savoureuse que la mise en bouche de ce tas de graisse sonore. Je le mange à moitié, je me fais vomir et je mange l'autre moitié. Je suis fier d'être un zombie. Je me refais vomir, boulimie christique.

L'avantage de ce drame, hormis le fait qu'il y ait un parasite de moins, c'est que le tram s'est vidé et que j'ai pu profiter d'un calme munchien jusqu'à la périphérie de ce frigo géant appelé ville.

J'étais seul mais pas vraiment, une femme qui, devant moi, suffoquait sous l'apesanteur de sa propre graisse, incapable de bouger ou relevant de l'exploit olympique. Gourmandise cannibale, n'est-ce pas très chère, me suis-je dit. Elle résonnait à l'unisson de ses bourrelets. Pris de pitié, je lui offris la bourse volée par l'immonde faiseur de bruit. Par reconnaissance, elle gonfla son envahissante poitrine, l'eau à la bouche, je m'imaginai une sauce au curry, qui glissa sur ses hanches, certainement des prothèses, et laissa apparaître un ventre démesuré mais d'une douceur paradisiaque.

## UN PARADIS EN EBULLITION

Adieu ville... Adieu McChicken... Adieu mon Amour. Je délaisse tes murs de briques, il me faut plus de vert dans les veines. Je pars à la recherche de... aucune idée.

Mon corps dans un cadre rural, mon âme dans un paysage mystique. J'ai tellement faim, la famine grouille sous mes ongles vernis au cyanure.

La fin du monde est derrière moi, temporairement devancée, elle me rattrapera et nous jouerons au chibre si nous sommes quatre.

Simulation précoce d'une journée sans lendemain, d'un futur sans avenir, je me suis retiré, périmé, vers un autre rien, désabusé.

Je marchais, je crois, déhanchement stérile, débouchant sur une prairie, arrêté, observant un inconnu passé, étrangement.

J'ai fait mon entrée dans un monde bien trop beau, sur un parterre de fleurs, toutes identiques. Je suis triste, en ébullition, pour elles, des clones aux poumons atrophiés, fleurs de génies aux pétales de mariées, vivantes mais incapables de mener la moindre révolution, encore plus zombies que moi.

Je serai président de cette société fainéante délimitée au scotch, vinyles frustrés. Que la décoration de cette mascarade palisse au son de son silence. Dictature et tyrannie, pour assurer un archivage respectable de ma pensée.

Je suis triste de les voir si inoffensives faces à leur état natif. Je serai serial killer de pâquerettes. Je les décapiterai une à une dans un bain de pétales et cette terre sera belle. Belle révolution. Sur ce, je suis parti, j'ai quitté cet endroit, salive à l'œil, la conscience épurée de toute sève.

## L'EPOUVANTAIL AMOUR

J'avais sans m'en rendre compte au-dessus des battements d'un cœur aseptisé. Je l'ai rencontré non loin de l'eau, de là. Il me dévorait du regard, je le dévorerais carrément. Il était seul, attendant la fin du monde, tout comme moi.

Face à "face", il n'avait ni saveur ni onctuosité. Il, fait de paille, mais restant de marbre, rêvait éveillé. Profondément enraciné dans sa passivité, je suis tombé amoureux de mon alter ego.

Le premier contact fut difficile. Je le caressais, il m'ignorait. Je me suis assis à sa droite, l'herbe me chatouillait le coccyx et le vent ondulait sous mes aisselles. Nous ne parlions pas, normal et tant mieux.

Nous regardions la civilisation s'éteindre. Je fantasmais à l'idée d'être avec lui, le dernier survivant. Nous partagions la passion de voir mourir le soleil soir après soir.

Je m'ouvris la poitrine, pris mon cœur, organe bien joli mais dont l'inutilité est captivante, et le déposai dans la poche pectorale de mon amoureux. Il n'a pas refusé ma demande en mariage. L'instant d'après il fut dans mes bras et nous dansâmes jusqu'à la rupture de ma rotule. Nous vécûmes heureux et traversâmes les saisons.

À la longue son mutisme m'agaça. Je fut jaloux du temps qui l'avait connu avant moi et qui, peu importe ma présence, le verrait s'éteindre. Je suis parti et il ne s'est jamais retourné. Il ne s'est jamais transformé en statue de sel par regrets, ni par amour, du moins.

Plus je m'éloignais de lui, plus mon sang, au goût d'acrylique, coulait de mon genou. Pour la première fois, j'étais heureux d'être déjà mort. Pour la première fois de ma non-vie, je, au sang couleur arc-en-ciel, réalise que les crêpes n'ont pas la force de changer le monde.

## L'AMI VERTUEUX

Le cœur déchiré par la pourriture accablante de mon originalité, j'étais assis, au milieu de nulle part, sans avoir de raison. Je n'ai plus de pompe vitale, aimer devient tabou, mais il me reste mes coudes pour danser et mes mollets pour caresser la vie, couverte d'ecchymoses. Un oiseau au plumage caravagien, perché sur les bigoudis d'une statue de grosse femme au foyer, m'observait plein d'amour. Mon cœur est mort mais je lui offris mon corps. Prostitution contre la solitude et sans rubis dans les yeux.

Nuit après nuit, je me tenais à la même place et je l'attendais. Il arrivait, avec plus ou moins de retard, et mangeait une partie de mon corps, d'émoi. J'étais fier d'avoir perdu mon naturel égoïsme, ou alors était-ce simplement la lassitude de l'arrière-goût humain. Peu importe, j'avais un ami. Il picorait avec tant d'ardeur ma chair. Douleur orgasmique au vin rouge. Je n'ai jamais été aussi beau que dans ses intestins.

Je n'étais pas bien gros et je le fus encore moins. Ma peau était douce, du moins ce qu'il en restait. Mon ami n'était plus seul, outre qu'il pouvait compter sur moi, sa famille l'accompagnait, de plus en plus nombreuse. Je fus flatté d'être considéré comme frère, fils ou héritier de nénuphars à la cannelle.

Trois soirs d'affilée, je leur ai demandé un peu d'intimité. La solitude me paraissait bien trop lointaine. Mes requêtes furent ignorées. Je me senti violé, virginité gommée. L'amitié ne coule plus dans mes veines, mais dégouline par mes voies nasales.

Une nuit je suis parti, lassé de tout. La fin du monde me manquait, l'enfer des jours heureux sous mes talons, un besoin d'apocalypse à l'eau de rose.



## ORIGINES RETROUVEES

Ville, des souvenirs sous des lampadaires, déserte, desséchée au calcaire. L'oxygène est désormais banni.

Je marche sans but sinon celui de voir un arc-en-ciel pleurer du miel sur des aurores boréales. Je ne suis qu'un cadavre exquis. Une chair périmée, des fluides stagnants.

Pour contrer l'ennui tatoué sur mes pieds, une tulipe en échange d'un orteil et je reconstruirai le monde à pieds joints. Il me faut des poils, toujours plus de poils. Un nouveau monde doux et robuste, sans extase.

Qu'on m'apporte un chat noir de la taille d'un congélateur, les moustaches en or, orné d'une cravate en soie. Je veux danser jusqu'à l'aube et m'endormir sur ses coussins.

Chat, malgré tes neuf vies, tu fus déporté par des chars nazis. Ombre, jouons à un, deux, trois soleil avec les feux de signalisations. Vocation téméraire trop tardive. L'hyper esthétisme agressif n'a aucun sens. J'en suis heureux. Rembobinez mes convictions, arrachez moi les ongles et j'arrêteraï de mordre mon palais.

Peu importe, j'ai faim, qu'on me nourrisse, qu'on me gave de chairs marinées, de chats excentriques et de magnésium. Nul ne me répond, pas même l'écho de mon narcissisme intellectuel.

J'entre dans un café, deux sucres, il fait chaud. Je commande, à personne, un milk-shake à la rage. L'envie, et non le besoin, d'aller pisser s'extrait de mon sourire. La grippe s'empare de la chasse d'eau. La chantilly est morte.

## RENAISSANCE

Je me réveille sur le lieu d'un crime, sur un plateau de film pornographique amateur, dans des toilettes publiques pour homme. Subjugué par sa beauté, je m'approche de cet ange déchu, qui tous les 28 temps rehausse la race humaine. Pissoir saint, adepte des douches dorées, mais dont la fierté débordante l'empêche de toucher le sol. L'homme le dénigre et se sent valorisé.

Allergique à l'humidité, pourtant mon existence est un bain à la menthe. Masochisme en moi, quête du pardon, je tombe.

Agenouillé devant la bonté divine, sans procuration. Mon reflet dans un urinoir, une jeunesse perdue, une beauté retrouvée. Mais surtout je pense à la névrose comme à un bouquet de hamsters, courant à l'infini dans des nombrils et nourrissant le monde, pour des temps indéfinis, à la vitamine C. Je suis déchiré, dépuclé, mais irradiant de charme au fond d'une fontaine duchampienne. Narcisse revit de jalousie. Dorian Gray rajeunit d'envie. Je serai le dernier autoportrait de la fin du monde, expiration d'un dernier chef-d'œuvre artistique.

Sans pouvoir lécher frénétiquement une dernière fois tes ailes, j'entends résonner le tunnel d'or.

Je m'éteins, doucement, rêvant d'un escargot miaulant sa bile euphorique sur la fourrure d'une belette anémique, et laisse en héritage le Surcinnamonalisme.

*Second acte*

## PREMIER MANIFESTE SURCINNAMONALISTE

*"On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux."* - Antoine de Saint-Exupéry

Je décrète, par ma rate et ma prostate, que le Surcinnamonalisme est religion du rêve et de l'intelligence paresseuse. Aucune loi interne ne sera promulguée, aucune loi externe ne sera respectée. Sera sanctionné, tout art abstrait. Sera banni, tout art abstrait. Sera mis à mort, tout art abstrait.

Nous ne prétendons pas comprendre les rêves. Nous essayons simplement d'abandonner la réalité pour vivre dans le grand tout absolu. Car la réalité n'a aucun intérêt, trop terne, il nous faut du vert et du violet.

À la recherche du paradis perdu, nous admirons l'ego individualisme de l'artiste aliéné par des formes de vie non identifiées. Les crêpes sont les bases de l'amour, divin et charnel. La cannelle, outre le nom du premier hamster, n'est que l'oxygène cosmique indépendant.

Mâchons nos genoux et remercions Malevitch qui, en poussant l'art abstrait dans ses retranchements, a transfiguré, belle ironie, les peintres abstraits en décorateurs d'intérieur. Qu'on expose Rothko dans des salons, au-dessus d'une cheminée.

Par la force de l'égoïsme, nous n'écrivons que des autobiographies. Nous sommes les enfants du divorce, préférons la quantité à la qualité, nous ne connaissons l'amour qu'à travers les *speed sex dates*.

Nous sommes le Mr. Hyde de la réalité et le docteur Jekyll de la fiction. Notre vie n'est qu'un documentaire imaginaire. Le Surcinnamonalisme c'est la revanche de l'imagination sur une réalité stalinienne. Le rêve, plus vivant que la vie. La fiction, couronnée impératrice. Nous combattons les cauchemars plutôt que le cancer.

Les poils sauveront l'humanité. Après tout, la zoophilie n'est acceptée que pour son duvet.

## MONOLOGUE, SOUTH PARK

Discours d'un enfoiré de juif, courtisan surcinnamonaliste :

" Je pense que les Leprechauns existent. Je crois que tout existe. Réfléchissez. Est-ce que Luc Skywalker ou le Père Noël n'ont pas plus changé nos vies que toutes ces vraies personnes autour de vous ? Enfin, je veux dire que Jésus soit vrai ou pas il a eu un plus gros impact sur le monde que vous ou moi. Et on peut en dire autant de Bugs Bunny et de Superman, d'Harry Potter. Ils ont changé ma vie, changé ma façon de voir certaines choses.

Est-ce que quelque part ça ne les rend pas vrais ? Alors ils sont peut-être imaginaires, mais ils sont plus importants que beaucoup d'entre nous. Et ils vont continuer à l'être quand on sera tous morts.

Dans un sens, on peut dire qu'ils sont plus vrais que n'importe qui ici. "



## DIALOGUE, DONNIE DARKO

La bière et le cul. C'est tout ce qui m'intéresse.

Ouais, va falloir qu'on se trouve une schtroumpfette.

Une schtroumpfette ?

Pas une espèce de coincée du cul comme y en a à l'école, tu vois. Non, une belle petite blonde du genre grosse cochonne avec les mecs. Comme la schtroumpfette.

Elle baise pas la schtroumpfette.

Arrête tes conneries, la schtroumpfette se tape tous les schtroumpfs. Pourquoi tu crois que le grand schtroumpf l'a créée ? Parce que tous les schtroumpfs avaient une trique d'enfer.

Non. Non, pas le schtroumpf coquet, j'ai entendu dire qu'il était homo.

Ok. Alors tu sais quoi, elle se les tape pendant que le schtroumpf coquet les mate, d'accord ?

Et qu'est-ce qui se passe pour le grand schtroumpf ? Il va pas rester dans son coin les bras croisés ?

Je vais te dire ce qu'il fait, il les filme en train de partouzer. Et ensuite, il se paluche en regardant la cassette.

Pour commencer ce n'est pas le grand schtroumpf qui a créé la schtroumpfette. C'est Gargamel. Il l'a créée pour l'envoyer comme espionne à son service dans la seule intention de détruire le village des schtroumpfs. Mais la formidable gentillesse qui caractérise le mode de vie schtroumpf l'a transformée.

Et en ce qui concerne votre soi-disant partouze, c'est carrément impossible. Les schtroumpfs sont asexués. Ils n'ont même pas d'organes reproducteurs sous leur joli petit pantalon blanc.

C'est ça qui est illogique d'ailleurs.

Tu ne peux pas être un schtroumpf...

C'est vrai ça, à quoi ça sert de vivre... si on n'a même pas de queue ?!

## HOMMAGE AUX DEFUNTS

Chère Mona Lisa, génie surcinnamonaliste,

Le désir sexuel de tes enfants te revient. De ton amour maternel, nous n'en avons que faire. Seule ta générosité mammaire nous inspire, tu as perdu ton statut de femme pour être mère porteuse, une mère incestueuse. Tu es si abstraite, tellement chiante.

Cher Marcel Duchamp, génie surcinnamonaliste,

Tu as tant aimé notre mère, tu lui as donné des moustaches daliniennes, tu l'as révélée en tant que traînée surhistorique. Étant donné que, de ton mariage, il n'en résulte que des célibataires, je me vois reprendre les rennes de notre arbre, même.

Accablé du fardeau de la création du ready-made, tu as su montrer à une génération de taupes trisomiques, la valeur mystique de l'urinoir, ange moderne veillant sur nos pères et nos fils. Empathie sous morphine, nul ne possède plus grand amour que cette sainte protubérance murale. Il accuse, Jésus version stoïque, silencieux, le pécher d'une génération sous respiration artificielle. Le fardeau comme cure-dent, acceptant d'être rebaptisé aube après aube, il voit l'homme lui tourner le dos, sans s'être lavé les mains. Fontaine est bien plus qu'un objet manufacturé, il est l'archange transfiguré, le retour du Christ annoncé.

Cher Salvador Dali, génie surcinnamonaliste,  
Je t'aime plus que les crêpes ! À défaut d'aimer par le  
genou, tu ressens par le coude. Gloire aux miettes de pains qui  
s'enfoncent dans la chair, pour un plaisir orgasmique. Culture du  
mysticisme de l'esprit.

Chère Frida Kalho, génie surcinnamonaliste,  
Je m'incline, rotule sur le coeur, devant toi, mère fondatrice.  
Conquérante, tel Christophe Colomb, sans quitter son lit, matrice  
zombique du paresseux intelligent. Sa vie, égale aux rêves  
cauchemardesques d'une tortilla.

Cher Oscar Wilde, génie surcinnamonaliste,

Les taches de sang au crayon de couleur vert pour célébrer l'ennui d'un fantôme, triste. Narcisse du temps. Hommage à la peinture comme jeunesse éternelle. L'artiste, dont la mort sublime son état, est immortel grâce à son œuvre. Réflexion visitée et revisitée, je m'en excuse. Dorian Gray est beau. Tout commentaire est vain, simplement beau, loin de moi l'admiration des peintres néo-géo. La laideur est signe d'incompétence, c'est tout.

Cher Mikhaïl Boulgakov, génie surcinnamonaliste,

Père du fantasme zoophile, ton chat est un homme bien mieux que les Hommes. L'amour d'une sorcière vaut toutes les réceptions, tous les bals, enfer comme sur terre. Le diable à Moscou, douce ironie contemporaine.

Béhémoth je t'aime.

## HOMMAGE AUX FUTURS DEFUNTS

Cher Michel Gondry, génie surcinnamonaliste,

Violeur de rêves, passible de pendaison, mais tellement romantique, je l'avoue. À la recherche de l'amour, par-dessus des murs en mousse de lait. J'admire ta capacité à recréer la fiction en te servant de la réalité. Rembobinez mes convictions, soyez gentils.

Cher Tim Burton, génie surcinnamonaliste,

La fin du monde ne peut provenir que de l'invasion d'une armée de pingouins terroristes sous drogues, zombies post-modernes. Je ne dormirai plus tant que toutes les espèces en voie d'extinction seront encore en vie. L'arche de Noé aurait dû couler et les urinoirs auraient repeuplé nos terres.

Le mariage est une institution sacrée, d'autant plus lorsque la mort sépare les époux, gloire à la nécrophilie sans divorce possible. Ce vin représente mon sang, l'âge amplifie sa saveur. Viol gérontophile.

Cher David Altmejd, génie surcinnamonaliste,  
Ton armée est prête à purifier le monde, l'importance des  
poils est comprise comme nulle part ailleurs. Colosse au cœur  
d'argile. Loup-garou sous perfusion cannelle dont les oiseaux  
chantent la réalité absente.

Jake & Dinos Chapman, génies surcinnamonalistes,  
Gloire hitlérienne sous un arc-en-ciel à l'aquarelle, sérénité  
retrouvée, échecs du passé surmontés. Vous avez ressuscité et  
surpassé le plus grand chef d'orchestre du XXème siècle. Musique  
aiguë sortant des fours.

Votre quête débouchera, totalement, sur un arc-en-ciel  
dégoulinant miel à la cannelle sur un lac de lait chaud. Et le monde  
s'en portera mieux.

*Fin de premier acte*



## LE DERNIER CHAPITRE DE MA VIE

Un homme trouva le cadavre d'un mort-vivant dans des toilettes publiques. Pris de pitié, il le coupa en deux, lui mit des piles neuves et l'installa dans une maison de passe comme distributeur de café.

Des siècles durant, sans conscience ni raisonnement, il vit les hommes déambuler devant lui, motivés par leur instinct primaire, la soif de viande. En chaque homme se cache un zombie, la vie n'est qu'une chorégraphie d'autobronzant à la cannelle sous une pluie de sangria.